

Petite Frenchie



Tome 1

*Et si Dreaming Dance était la chance
de sa vie ?*

ELODIE CROMMELINCK

Élodie Crommelinck

Petite Frenchie,
tome 1

Et si Dreaming Dance était la chance de sa vie ?

© Élodie Crommelinck, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1667-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicaces

« À ma belle étoile qui me guide du ciel et me donne la force de concrétiser mes rêves. »

« À tous les rêveurs comme moi, laissez-vous porter par vos envies même si tout paraît difficile. Gardez espoir et osez l'impossible. »

Elodie Crommelinck

Chapitre 1

Élisa

Encore un jour de plus, ils se ressemblent tous en ce moment. J'ai l'impression de vivre la même journée depuis deux semaines. Depuis ce jour où j'ai compris que je n'étais pas celle qu'il voulait réellement. Au fond de moi, je l'ai toujours su, ça se sent ces choses-là.

Malheureusement, je n'ai pas écouté cette voix dans ma tête et j'ai laissé mon cœur s'emballer. Maintenant qu'il est en miettes, je cherche le bon fil pour le reconstruire. J'aimerais que ma tête arrête de penser et de ressasser ces souvenirs.

Mais que voulez-vous ?... On dirait que le corps humain aime se faire du mal.

Le pire dans tout ça, c'est que je ne veux pas en parler. Mes amis me regardent comme la pauvre petite cocue de service et j'ai horreur de ça. Je déteste cette pitié que je vois dans leurs yeux. C'est encore pire que ces curieux qui veulent savoir les moindres détails. C'est dur la vie de lycée, où on se sent jugé, regardé, moqué à chaque fois qu'on lève la tête. Bref... Ma famille n'est pas au courant, je n'ai pas envie de les inquiéter. Mais aussi, je n'ai vraiment pas envie de subir leurs questions.

À quoi ça sert ? Ça ne changera rien. Ce qui est fait est fait.

On est jeudi aujourd'hui, j'éteins mon réveil. Oui, j'étais réveillée bien avant qu'il sonne mais inutile de vous préciser pourquoi mon sommeil est quelque peu perturbé en ce moment. J'aime entendre siffler les oiseaux, cela m'apaise et c'est le seul moment où je prends le temps de me détendre. Donc, je disais... J'éteins mon réveil, je me lève, je prépare mes vêtements et file dans la salle de bains. Après m'être douchée, coiffée et maquillée (Oui, ce n'est pas parce qu'on déprime, qu'il faut se laisser aller...), je descends prendre mon petit-déjeuner. Je croise ma mère dans la cuisine, elle sirote son café.

— Bonjour Maman, lui dis-je.

— Bonjour ma poule, dit-elle.

On habite dans une maison de village à Fressies dans le nord de la France. On a la chance d'avoir chacun notre chambre. Nous sommes six à la maison. Mes parents sont gentils, honnêtes et aimants. On ne roule pas sur l'or mais on mange

à notre faim et les factures sont payées. Mon père s'appelle Marc Bremond, il est chef de rayon dans un supermarché. Quant à ma mère, elle s'appelle Marilynne et travaille à mi-temps à la bibliothèque de notre village. J'ai un frère et deux sœurs. Mon frère aîné, Gabriel, a 20 ans, il fait des études de communication à l'université de Lille. Avec ma sœur cadette, Émilie, on a un an d'écart. Elle est en terminale dans le même lycée que moi. Elle est en couple avec Dimitri depuis environ deux ans. On est proche, mais depuis que Dimitri est entré dans sa vie, disons que nos conversations du soir ont été remplacées par les coups de fil de « l'homme de sa vie ». Et ce n'est pas comme si je pouvais discuter avec ma petite sœur Sophie qui, elle, a 4 ans. Entre les gommettes, la pâte à modeler et Dora l'exploratrice, je n'ai pas vraiment de place.

Et puis il y a moi, Élisabeth Bremond, j'ai 17 ans. Je viens d'entamer ma deuxième année de lycée. Malgré tout ce monde qui m'entoure, je me sens seule. J'ai toujours été un peu différente des autres, dans mon monde comme dirait ma mère. J'ai une vision de la vie bien à moi. Je rêve d'évasion, de liberté... Surtout en ce moment. Je pense qu'on a qu'une vie et qu'il ne faut surtout pas la gâcher. Je ne veux pas vivre la vie qu'on nous impose. Je veux la vivre avec passion.

Ma mère me regarde d'un air désolé ce matin. Je connais ce regard, celui qui veut dire : « *Je sais quelque chose mais je ne sais pas comment aborder le sujet* ». Alors, je m'empresse de lui dire :

— Je finis à 17 heures aujourd'hui, et j'ai une évaluation en sport.

— Oh, c'est l'évaluation en contrôle continu pour ton Bac l'an prochain ? Me répond-elle.

— Oui, c'est bien ça.

— Tu as choisi quelle discipline ?

En mangeant mes céréales, je lui réponds :

— Danse !

Elle me regarde avec étonnement. J'adore danser, je crois que c'est ma passion même si je n'ai jamais dansé dans un club ou une école de danse. C'est mon jardin secret. Je danse uniquement dans ma chambre. (Et si, on l'a tous fait !).

— Vous allez danser en groupe ? Me demande – elle.

— Non, c'est individuel.

— Ah bon, tu vas danser sur quelle musique ?

— Thriller de Michael Jackson.

Ce n'est pas mon chanteur préféré même si j'aime beaucoup ses musiques. Mon corps ne résiste pas à l'envie de bouger quand j'entends cette mélodie.

— Waouh, et je peux avoir une petite démonstration ?

— Euh... Il n'y a pas assez d'espace et...

Elle se met à rire et à danser sur Thriller en me disant qu'il faut que je me décoince. Elle me prend la main et me fait tourner sur moi-même en essayant de m'emmener dans sa danse, mais je me sens gênée et j'ai peur des critiques ou jugements. Elle le ressent car elle arrête de danser et n'insiste plus, mais elle retrouve son regard désolé et me lance :

— Je suis au courant Élisabeth.

Je la regarde un instant et lui demande tout en essayant de masquer mon trouble :

— De quoi ?

— Que tu avais raison pour Florent.

Rien qu'à entendre son prénom, j'ai envie de vomir et de crier. J'ai mal putain !

— Émilie m'a dit qu'elle l'avait vu avec cette fille, euh... Comment c'est son prénom déjà ? Ah oui, Cécile je crois.

— Oh...

Je ne trouve que ça à dire. J'ai moi-même du mal à dire leurs prénoms et elle me demande comment elle s'appelle ?

— Comment ça va Élisabeth ? Pourquoi tu ne m'en parles pas ? Je suis là pour toi tu sais, me dit-elle.

— Ça va maman, ne t'inquiète pas.

— Non ça ne va pas, je le vois bien. Tu t'enfermes dans ta chambre et tu

écoutes des musiques tristes alors que d'habitude...

Je ne la laisse pas finir, c'est trop pour moi.

— Il faut que j'y aille maman, je vais être en retard.

— D'accord mais on en reparle ce soir, hein ?

Je lui fais oui de la tête, je prends mon sac, mes clés et lui dis :

— À ce soir maman, bonne journée.

— Bonne journée ma chérie.

Je sors de la maison et prends une bonne bouffée d'air tout en contenant mes larmes.

Putain je déteste ma sœur à ce moment même. Elle a eu beaucoup d'occasions de m'en parler mais elle préfère raconter ma vie à ma mère. De quoi elle se mêle ! Maintenant, je vais au lycée encore plus mal que je ne le suis. Je sais que je vais les revoir, ils seront dans mon champ de vision toute la journée. Eh oui, aujourd'hui, ce sont les épreuves communes de sport pour le contrôle continu. Autrement dit, toutes les classes de première sont convoquées dans le grand gymnase du lycée. On va être évalués devant tous les élèves. Pas de pression !

Je vais une fois de plus supporter les regards sur moi. Je fais mine de rien mais en fait j'ai envie de partir loin d'ici. Je déteste cette vie ennuyeuse. Il n'y a que quand je danse que je me sens vivante. Je ressens la musique dans mes tripes et mon corps s'articule presque tout seul. Je laisse place à ma créativité, mes rêves et je m'élance dans des mouvements que, seuls ma chambre et mon corps connaissent.

Sur la route du lycée, j'enfile mes écouteurs et mets la musique du roi de la pop dans mes oreilles. Je répète dans ma tête la chorégraphie que je connais par cœur pour cette épreuve de danse. J'effectue toute la route en musique. Depuis ma rupture, je m'arrange pour arriver pile à l'heure au lycée. Cela m'évite les conversations gênantes de mes amis qui ne savent pas comment se comporter avec moi mais aussi avec « eux ». C'est ça d'avoir des amis en commun, après une rupture, plus rien n'est comme avant. Alors je préfère laisser la place.

Quand j'arrive au lycée, je me dirige directement vers le gymnase. Je tombe sur mon prof de sport qui organise ces épreuves, il m'informe :

— Bonjour Élisabeth, je te remets ton badge pour la journée.

— Bonjour Monsieur, ... Merci.

Pour les épreuves, nous sommes divisés par discipline. Je pousse la porte du gymnase et me dirige vers les vestiaires. Je me change et accroche mon badge sur mon tee-shirt quand j'entends sa voix... Presque inaudible, mais je l'entends.

— Élisabeth..., euh, je voulais te dire bonne chance et Florent aussi mais il ne savait pas si tu accepterais de lui parler, alors..., me dit-elle.

Je n'en reviens pas qu'elle ose remuer le couteau dans la plaie. La plaie qui est bien ouverte et qui saigne encore. Cette garce, qui m'a piqué mon petit ami, mon premier amour que j'ai aimé comme une folle et que j'aime encore. Putain, j'ai envie de lui foutre mon poing dans la gueule parce qu'en plus elle me regarde avec son air de petite fille fragile alors qu'elle a gagné. C'est avec elle qui passe tout son temps, c'est elle qu'il prend dans ses bras, qu'il embrasse et lui fait l'amour. Je prends sur moi, je ne veux pas lui donner satisfaction qu'elle me pense au plus mal, je lui réponds avec toute l'hypocrisie du monde :

— Merci... Bon courage à vous aussi.

— Merci Élisabeth, tu es une fille bien.

Je la contourne et fais semblant de ne pas avoir entendu cette pimbêche.

Cette fille et moi sommes très différentes. Elle est blonde, je suis châtain, elle a des yeux verts, les miens sont marron. Mais surtout, elle est, à mon goût, trop maniérée et comédienne. Moi, j'ai toujours aimé la simplicité et le naturel. Je me maquille légèrement, j'ai des cheveux longs qui m'arrivent au niveau des coudes. Je ne me trouve pas plus jolie que ça mais je ne suis pas repoussante non plus. Mon style vestimentaire est très simple ; jean, converse, tee-shirt. Je mets des jupes et des robes également mais très rarement des talons. Pas parce que je n'aime pas mais parce que je ne sais pas marcher avec. J'ai l'impression d'avoir un balai dans le cul.

J'arrive enfin dans le gymnase, tous les élèves sont assis à même le sol contre les murs. Ils attendent leur tour de passage. Je rejoins mes amis au fond du gymnase, je m'assois à côté d'eux. Ils me sourient, je leur demande :

— Alors, pas trop le trac ?

— Bah non, c'est juste du sport, me répondent-ils en frimant.

Soudain, je vois entrer les professeurs de sport avec trois autres personnes que je n'ai jamais vu. Il y a deux hommes, dont un est chauve et grassouillet, l'autre est brun et musclé, puis une dame blonde aux cheveux courts. Elle est élégante et pleine de charisme. Ils doivent avoir tous les trois la cinquantaine. Je me demande qui ils sont et pourquoi ils sont là.

Ils prennent place tous les trois à la table qui a été installée dans le gymnase face à tous les élèves. Je pensais que cette table était pour les profs.

— Votre attention s'il vous plaît, nous interpelle un des profs.

— Comme vous le savez, aujourd'hui, c'est le jour des évaluations de sport... Continue-t-il.

— Sans blague ! Se moque un de mes amis à voix basse.

— Vous avez reçu un badge avec votre numéro de passage, quand vous entendrez votre numéro, il faudra vous diriger vers cette table, précise-t-il en la montrant du doigt.

— Nous vous avons sélectionnés un jury d'exception pour ces évaluations, ajoute mon prof de sport.

— Ce sont eux qui vont vous évaluer, alors on vous demande d'être concentrés et de donner le meilleur de vous-mêmes.

Je vois les trois jurés se lever et nous saluer. Mon professeur déclare les évaluations ouvertes.

Pendant que les équipes de badminton et de basket passent à tour de rôle, je patiente dans mon coin avec la trouille qui grandit de plus en plus en moi. Je n'ai jamais dansé devant un public, à part au centre aéré. Je me retrouve dans ce gymnase avec pas moins d'une centaine d'élèves.

J'ai choisi la danse car je n'étais pas tentée par le badminton et le basket. Et puis je ne savais pas que ces évaluations allaient se passer comme ça. Je pensais qu'on serait divisés par heure de passage et par discipline. Il faut que je me calme, après tout, je ne suis pas la seule à passer en danse. On est une vingtaine d'élèves inscrites à cette discipline. Et puis, je vais m'imaginer dans ma chambre, seule, face à mes posters.